

Ganos. Centre de production d'amphores à l'époque byzantine

Nergis Günsenin

Citer ce document / Cite this document :

Günsenin Nergis. Ganos. Centre de production d'amphores à l'époque byzantine. In: Anatolia Antiqua, Tome 2, 1993. pp. 193-201.

doi : 10.3406/anata.1993.859

http://www.persee.fr/doc/anata_1018-1946_1993_num_2_1_859

Document généré le 09/09/2015

Nergis GÜNSENİN

GANOS CENTRE DE PRODUCTION D'AMPHORES A L'EPOQUE BYZANTINE

Dans le cadre d'une thèse de doctorat sur les amphores byzantines¹, nous avons été amenée à établir une typologie de ce type de matériel, fondée sur les observations que nous avons recueillies systématiquement en premier lieu dans tous les musées des sites côtiers de Turquie, puis en étendant notre recherche chez les habitants, notamment par des discussions avec les pêcheurs ayant pour but de repérer précisément les lieux de trouvaille des amphores. Il ressort de cette étude générale que les amphores du type I sont les plus abondantes et les plus largement diffusées parmi les amphores byzantines produites dans les territoires de l'Empire (fig. 1).

En général, les amphores du type I sont de petite taille et d'une fabrication robuste. La panse est trapue, avec des stries horizontales tout autour. Un col bas et large, les anses petites et solides dépassent légèrement l'embouchure. On observe un rétrécissement au raccord entre la panse et le fond. On peut considérer comme des variantes celles qui ont un col plus haut, des anses au-dessous de l'embouchure et une panse plus régulière (rétrécissement moins visible entre le fond et la panse). Leur hauteur moyenne mesure autour de 30-40 cm avec des variations allant de 28 cm à 53 cm. Leur diamètre est de peu inférieur à la hauteur.

La datation de ce type paraît bien établie d'après les fouilles terrestres et sous-marines qui

permettent de les attribuer au XI^e s². Leur concentration autour de la mer Noire a depuis longtemps suscité des hypothèses variées sur leur lieu de fabrication. Je pense être aujourd'hui en mesure d'établir la localisation exacte de ce dernier en m'appuyant sur les résultats d'une prospection de surface sur la côte nord de la mer de Marmara (fig. 2).

Notre attention avait été attirée sur cette région lors d'une visite au musée de Tekirdağ (l'antique Bisanthè) ainsi qu'à l'occasion d'enquêtes réalisées auprès des pêcheurs de la mer de Marmara. Beaucoup d'amphores y sont déposées par les pêcheurs de Tekirdağ et des villages environnants, et plus particulièrement le type qui nous intéresse. Une prospection dans ces villages est alors apparue nécessaire. En août 1989, une enquête à la recherche de fours d'amphores a commencé aux alentours de Şarköy (l'antique Trislasis-Agora). Des recherches plus approfondies en 1991 nous ont permis de localiser des ateliers de potiers³. Nous allons donc présenter brièvement les constatations archéologiques que nous avons pu faire et nous les confronterons ensuite aux renseignements historiques que l'on peut tirer des autres sources.

RESULTATS DES RECHERCHES DE TERRAIN

Un premier passage dans cette région en 1989 nous a permis de localiser deux dépotoirs

1) Nergis Günsenin, *Les amphores byzantines (X^e-XIII^e siècles) : typologie, production, circulation d'après les collections turques*, thèse de doctorat de l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne), Paris (1990). Atelier national de reproduction des thèses de Lille III.

2) Nergis Günsenin, "Recherches sur les amphores byzantines dans les musées turcs", dans V. Déroche et J.-M. Spieser éd., *Recherches sur la céramique byzantine*, Suppl. BCH 113 (1989), p. 269-271 et Günsenin 1990, p. 21-24.

3) Nous remercions la Direction générale des monuments et musées du Ministère de la culture, l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes (IFEA) en la personne J.-L. Bacqué-Grammont ainsi que l'American Research Institute in Turkey (ARIT) pour leur aide financière lors de la campagne de 1991. J. des Courtils nous a aidée pour la mise au point du présent article.

d'ateliers contenant des amphores brisées stratifiées à proximité du village de Hoşkøy (l'antique Hora). De nos jours, un seul potier moderne de ce village continue la production de "testi"⁴, mais, auparavant, la tradition semble s'être maintenue sans interruption depuis le Moyen-Age, comme nous le montrerons plus loin, à l'aide notamment des indications recueillies pendant nos recherches de 1991 qui furent plus approfondies que les précédentes.

Les résultats de 1989

Une simple visite sur la frange côtière longue d'environ 5 km qui s'étend de Hoşkøy à Gaziköy (l'antique Ganos) nous a permis de repérer deux dépotoirs bien caractérisés. Le premier est situé dans une vigne qui est à côté du lit d'une rivière (fig. 3), emplacement logique étant donné l'importance de l'eau pour la fabrication des poteries. La rivière trace une frontière naturelle entre les territoires de Hoşkøy et de Gaziköy. Dans ce secteur, parmi les vignes, on trouve en abondance des fragments d'amphores brisées, des surcuits et des ratés de cuisson ainsi que des coulées de fours. On constate au premier coup d'œil que les formes des lèvres, des anses et des panses sont celles des amphores de type I. Une zone de champs cultivés s'étend en contrebas de la route moderne, entre celle-ci et la plage, puis, au bord de la plage, on retrouve les fragments d'amphores de même apparence ainsi que des éléments brisés de fours, découverts et rejetés pendant le labourage (fig. 4).

En suivant la côte, vers Gaziköy, sur deux champs au-dessus de la route côtière, et cette fois encore à proximité d'un cours d'eau, nous avons découvert un deuxième dépotoir, qui a lui aussi livré des fragments de céramiques brisées (toujours des amphores de type I) et des morceaux de fours dispersés. Grâce à un tracteur qui effectuait des labours profonds dans les champs, nous avons eu l'occasion de voir l'épaisseur des couches des dépotoirs (fig. 5). La présence d'ateliers d'amphores était donc hautement probable. Cette probabilité a enfin pu être confirmée par des prospections magnétiques menées sur le site en 1991.

Les résultats de 1991

Avec la collaboration de M. Albert Hesse⁵, nous avons pu réaliser une prospection magnétique dans deux des champs repérés en 1989 et nous avons également localisé deux nouveaux dépotoirs.

La prospection magnétique⁶ a d'abord permis de repérer plusieurs anomalies dans le premier dépotoir découvert en 1989. Cinq d'entre elles ont des chances de correspondre à des fours ou à des dépotoirs : dans le premier cas, il s'agirait de fours de grandes dimensions, mais on peut aussi penser qu'il s'agit d'un énorme dépotoir allongé d'Est en Ouest. De l'autre côté de la rivière, une coupe naturelle nous a permis d'observer les couches de céramique. Il s'agit d'un amoncellement qui a glissé en direction de la plage. On distingue dans la coupe les restes, menacés d'éboulement, d'un four (fig. 6). Il serait judicieux d'y faire une fouille avant que la coupe ne s'effondre.

Nous avons sélectionné, pour y pratiquer une deuxième série de prospections magnétiques, un champ dont la surface présentait une abondance particulière de tessons. A nouveau plusieurs anomalies se sont révélées : il pourrait là aussi s'agir de quatre ou cinq dépotoirs ou fours intégrés dans un ensemble, probablement constitué d'un très grand dépotoir.

A ces indications recueillies par la prospection magnétique se sont ajoutées d'autres observations permettant de localiser deux nouveaux dépotoirs et un four.

L'entreprise vinicole "Tekel" s'est établie sur un dépotoir vaste d'environ 250 m sur 300. Les vieux du village de Hoşkøy se souviennent des quantités importantes de tessons trouvées pendant la construction des bâtiments. On voit encore des fragments brisés de type I dispersés dans le jardin de l'entreprise. Sous les logements des ouvriers une couche de céramique apparaît par endroits. Un regard attentif permet de distinguer la tache rubescente indiquant les traces des fours. Le rivière principale de Hoşkøy coule tout au long du territoire de l'usine Tekel jusqu'à la mer.

4) Terme populaire pour les céramiques de forme fermée.

5) Directeur de Recherches au CNRS, Centre de recherches Géophysiques (USR 701), que nous remercions chaleureusement pour son aide précieuse.

6) Sur une aire de 30 m x 30, avec des mesures à intervalles de 2 m. Les résultats feront l'objet d'une publication plus détaillée en collaboration avec A. Hesse.

Le deuxième dépotoir, qui se situe de l'autre côté de cette rivière, est peut-être le plus intéressant. Il est à un emplacement où se trouvent les restes de deux fours de potiers modernes, abandonnés il y a seulement quelques années. Une maison a été construite au même endroit et les ouvriers qui creusaient une fosse pour les fondations ont eu du mal à pelleter les fragments de type I et les morceaux de fours (fig. 7). Les potiers modernes qui s'étaient installés là avaient naturellement choisi l'endroit en raison de ses qualités spécifiques comme l'avaient fait les potiers byzantins.

Enfin une des trouvailles importantes de la campagne de mai 1991, fut celle d'un four, apparu en coupe au bord de la route côtière lors de la construction de celle-ci. Pendant notre séjour sur place, une voiture a heurté le four lors d'un accident, le dégageant davantage (fig. 8). Nous avons pu identifier des fragments de panse d'amphores du type I visibles à l'intérieur du four. Le champ au-dessus de la route et la terrain voisin en direction de la plage sont couverts de fragments brisés de même nature.

Ces prospections réalisées sur deux champs seulement et dans un laps de temps limité ont donc montré la richesse de la région, et l'urgence d'un travail plus étendu pour prévenir des dommages inéluctables.

Nous avons étendu notre enquête aux villages de la montagne (Melen, Yayaköy, Kirazlıköy), dans la même région de Ganos. Ces villages ont été le plus souvent établis par les paysans turcs sur des sites byzantins. En particulier à Kirazlıköy, la mosquée s'est établie dans le *katholikon* d'un ancien monastère auquel on a adjoind un minaret. Lors de la construction de ce dernier, une tombe byzantine a été découverte. Elle contenait une amphore de type I (fig. 9). Sur l'épaule se trouvait un monogramme (fig. 10) sans doute à expliciter en $\text{I}\omega(\alpha\nu\nu\eta\varsigma)$, combinaison des deux premières lettres du nom du fabricant, que l'on retrouve à Constantinople, à Athènes, et à Diognetia. On a donc une preuve

supplémentaire que la production de Ganos était bien exportée en Egée et en Mer Noire.

LA ZONE DE PRODUCTION DES AMPHORES BYZANTINES

Le faciès géologique de la région de Hoşkøy domine tout le littoral nord de la mer de Marmara. Les premières constatations faites par M. Picon ont mis en évidence l'identité entre la pâte des amphores de type I découvertes dans diverses régions de la Turquie et des fragments d'amphores se trouvant dans les dépotoirs de la région de Hoşkøy⁷. Il paraît donc probable que la côte ouest de la mer de Marmara était le lieu de production de ce type très courant d'amphores. Il est possible d'étendre le raisonnement au type II dont la pâte est similaire à celle du type I et peut-être au type IV, bien que l'on n'ait pas trouvé d'exemplaire de ce type dans la région concernée⁸.

Un regard sur les autres sources concernant cette région va à présent nous permettre de montrer que notre découverte s'inscrit parfaitement dans le cadre de l'histoire locale.

L'HISTOIRE DE LA RÉGION

Strabon (VII, 5, 8) rapporte que la petite colonie grecque de Ganos fut fondée dans cette région au I^{er} s. av. J.-C. Au Moyen-Age la montagne de Ganos s'appelait $\text{I}\epsilon\rho\nu\ \text{O}\rho\omicron\varsigma$ et était un lieu de pèlerinage pour les marins qui passaient les détroits. Ses monastères étaient réputés⁹, au même titre que ceux de l'Olympe de Bithynie ou du mont Athos. Les sources historiques ne fournissent pas de renseignements détaillés.

L'occupation de la région est restée dense pendant le millénaire que couvre l'époque byzantine et les découvertes d'ateliers de potiers viennent le confirmer. Elle fut le siège d'un important centre monastique, situé à Ganos (l'actuelle Gaziköy). Ce centre monastique apparaît

7) Laboratoire de Céramologie. CNRS. Lyon. Nous remercions chaleureusement M. Maurice Picon pour les renseignements qu'il a bien voulu nous fournir sur ce sujet à l'occasion de la préparation de notre thèse, en s'appuyant sur des examens sous binoculaire. Pour plus de détail, voir les commentaires de M. Picon dans Günsenin, 1990, p. 45-46 et 54-56. Nous avons utilisé les cartes géologiques de l'Institut de recherche Minière d'Ankara (MTA).

8) Pour la classification des amphores byzantines en 4 types cf. la typologie dans Günsenin 1989 et Günsenin 1990 p. 18-46.

9) Pour l'histoire de Ganos et de sa montagne, voir : *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, R. Aubert, Fascicules 108B-109, Paris, *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, J. Darrouzes, A.A., Paris (1981), Le Patriarcat Byzantin, *Les Regestes des actes du Patriarcat de Constantinople, Vol. I Les Actes des Patriarches n° 839-893-147-2110-2119-2290-2434-2529-2530*.

pour la première fois dans nos sources au X^e siècle et son existence est bien documentée à partir du XI^e siècle (vers 1050) : "L'institution prospéra, eut des chefs de grande notoriété comme le prote Jean Phournès et ne connut le déclin que sous les coups des Francs en 1199 et en 1203". Nicétas Choniates précise : "Cette montagne de Macédoine où il y a beaucoup de monastères fut ravagée par les Coumans qui tuèrent les moines" (vers 1197-1199 ?). Ganos fit ensuite partie d'un évêché qui fut annexé à Venise après 1204¹⁰. Reconquise par les Byzantins assez tôt -vers 1235-, la montagne recouvra ses moines et ses ascètes avec un regain de vie religieuse qui se poursuivit tard dans le XIV^e s. et ne céda que lentement devant l'insécurité causée dans la région par le va-et-vient des bandes turques durant les guerres civiles du XIV^e s.¹¹. Enfin, avec la chute de Constantinople, Şarköy, Mürefte et leurs villages ont été inclus dans l'Empire Ottoman¹².

CONTINUITÉ JUSQU'À L'ÉPOQUE MODERNE

Si l'on considère à nouveau la céramique et si l'on se réfère aux remarques sur la pâte faites par M. Picon, il n'est pas exclu que la production d'amphores se soit poursuivie jusqu'au XIV^e siècle, par le biais d'un changement du type produit (passage au type IV, non encore retrouvé dans la région).

Il n'est pas exclu d'aller au-delà de cette dernière date. Dans un registre du règne de Selim I, se trouve un document très important daté de 1519, qui correspond tout à fait à la région et au sujet que nous traitons. Hoşköy et Gaziköy faisaient à l'époque partie du sandjak de Gelibolu (Callipolis). Ceux qui avaient des vignes dans ces deux villages étaient obligés de donner un "kabakulak" rempli de "şıra" à titre d'impôt. A Hora, il y avait des "kâfir" (infidèles) qui faisaient ces "kabakulak" vides et d'autres remplis

de "şıra" à titre d'impôt. Ces règlements prolongeaient ceux de l'époque antérieure - et donc de l'époque byzantine¹³.

Le sens de "kabakulak" est "oreille grossière", et le sens de "şıra" est "moût". Les infidèles désignent naturellement les populations non musulmanes. Les "kabakulak" correspondent aux "şarap testisi" (testi, c'est à dire vase, à vin) de l'époque ottomane¹⁴, qui sont bien les amphores de l'antiquité. Nous avons ainsi la preuve que les ateliers ont fonctionné après la conquête ottomane et que la population chrétienne continuait à fabriquer les amphores qui étaient destinées à contenir du vin.

Cette source ottomane modifie les hypothèses sur le *terminus ante quem* du XIV^e siècle fourni par l'archéologie pour la fabrication des amphores. Il faut peut-être prendre cette date comme celle de la disparition des réseaux commerciaux. Les "kabakulak" fabriquées à Hora au XVI^e siècle pouvaient simplement subvenir à des besoins de consommation locale. Des recherches futures permettront peut-être de préciser ce jugement.

D'après nos études, nous avons donc constaté que les habitants de la région ont été familiarisés avec la production de la céramique à partir de XI^e siècle. Et la source ottomane atteste la continuité de cette production durant le XVI^e siècle. Or ce siècle est aussi l'époque de Soliman le Magnifique. Les Capitulations qu'il a accordées aux Français jouèrent un rôle sur le commerce de la région. Les tuiles, de grande renommée, produites dans les tuileries de Mürefte, étaient exportées à Marseille et connues sous le nom de "tuiles de Marseille". Les populations chrétiennes puis musulmanes ont donc continué depuis le XI^e s. la production de céramique qui constituait une activité de base de leur économie durant des siècles.

10) G.L.F. Tafel - G.M. Thomas, *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig*, Wien 1856 1-466. Je remercie J.-C. Cheynet de m'avoir communiqué ces références (n° 9 et 10).

11) V. Laurent, *Corpus des Sceaux de l'Empire Byzantin*, V. 2 : *L'Église*, Paris (1965), p. 152.

12) Les détails sur l'histoire et la géographie de Şarköy et de ses environs ont été tirés du livre de Özturgut 1985, un érudit local, très épris de l'histoire de sa région. Cf. aussi A. Germidis, *Τὰ Γανόχορα τῆς Ανατολικῆς Θράκης* (The Ganochora in Eastern Thrace), *Θρακικά* 46 (1972) 182-288. A partir du XVI^e s. les évêchés de Ganos et de Hora sont réunis en une seule *ἐπαρχία* que nos sources appellent désormais *Γανόχωρα* (Γάνος καὶ Χώρα).

13) Ö.L. Barkan, *XV. ve XVI. asırlarda Osmanlı İmparatorluğu'nda zirai ekonominin hukuki ve mali esasları, t. I, Kanunlar*, Istanbul (1943). *LXV Kanun-ı Reyây-ı Livâ-i Gelibolu*. Istanbul, Başvekâlet Arşivi, Defter numarası : 432, Tarihi : 1519 (925). Ces règlements ont été traduits par M.-M. Lefebvre, "Actes Ottomans concernant Gallipoli, la mer Égée et la Grèce au XVI^e siècle", *Südost-Forschungen*, XI.II (1983), p. 128. Je remercie Mme Beldiceanu d'avoir bien voulu me signaler ce document.

14) Kabakulak : récipient en céramique à vin pourvu de deux anses en oreilles. M. Sertoğlu, *Osmanlı Tarih Lugâü*, Istanbul (1985) p. 165.

En 1922 la région fut définitivement intégrée à la république de Turquie. A partir de ces années la région a commencé à recevoir des Turcs des Balkans par suite des échanges de populations. Nous avons enquêté auprès d'un émigré arrivé de Roumanie en 1935-1936. Quand ils sont arrivés à Hoşkøy, on leur a proposé de continuer à pratiquer leurs métiers, or ils s'occupaient de fabrication de tuiles et de briques. La fabrication traditionnelle a donc repris avec les nouveaux arrivants. On voit encore aujourd'hui les vestiges de fours modernes de tuiles et de briques à Mürefte et Hoşkøy, qui pourraient constituer la matière d'une étude importante complémentaire de notre sujet. Il y a encore de nos jours des briqueteries en fonction tout le long de la côte.

Quant aux amphores, le seul potier de Hoşkøy encore en activité, Mustafa Çıra (probablement le dernier, car ses enfants n'ont aucune intention d'apprendre le métier de leur père), continue sa production de "testi" de "tirelires" et de "cheminées" dans son atelier. Son atelier a une immense valeur ethnographique, sa façon de travailler et son four ne présentent pas beaucoup de changements depuis l'époque médiévale. Le potier utilise aussi la même argile que ses prédécesseurs. Le nom de la rue qui longe son atelier, "çömlekçiler çıkmazi" (impasse des potiers) est un témoin des activités de l'endroit dans les années précédentes.

Ce potier, originaire de Thessalonique, est aujourd'hui âgé de 52 ans. Il a appris le métier de son père qui était le métier familial. Il n'ajoute aucun dégraissant à l'argile. L'argile pure est recueillie dans des bassins fait par les potiers, avec de l'eau venant de la montagne¹⁵. Son four peut cuire environ 250 "testi" en une fournée (chiffre approximativement valable pour les amphores du type I, si on considère qu'il n'y a pas eu un grand changement dans les fours depuis l'époque byzantine). Les potiers expédiaient leurs produits à la ville de Tekirdağ dans des barques à rames jusque dans les années 1950 (la route côtière a été construite récemment) comme le faisaient les potiers byzantins vers Constantinople et ailleurs.

CONCLUSIONS PROVISOIRES

Nos recherches ont abouti à des résultats concluants, qui constitueront la base des travaux que nous espérons poursuivre. Les recherches menées dans le cadre de cette étude sont étendues et nécessiteront plusieurs séjours sur le site: il faudra notamment faire une fouille de sauvetage qui paraît nécessaire pour le four endommagé au bord de la route côtière.

Il faudrait aussi élargir les prospections magnétiques, revoir les emplacements de dépotoirs qui ont déjà été repérés pendant les premières études. Une prospection magnétique plus poussée peut nous servir pour bien localiser les ateliers, les fours et leurs dépendances (aires de lavage, de façonnage, séchage, etc.). Il faudrait prévoir aussi de nouveaux chantiers de fouilles afin d'éclairer l'histoire de ces côtes à l'époque byzantine et sans doute aux époques antérieures et postérieures.

L'extension de la prospection à tous les ateliers de la région serait également intéressante, étant donné l'homogénéité déjà signalée de la pâte des amphores du type I. L'organisation de plongées sous-marines le long de la côte à la recherche d'épaves chargées d'amphores pourrait aussi nous éclairer au sujet de leur embarquement¹⁶.

La localisation des vestiges des monastères pour fixer la topographie de l'époque serait aussi une tâche importante.

La richesse des vignobles depuis l'antiquité et l'existence des ateliers nous montrent que le vin a été produit et "mis en bouteille" dans la région. Depuis près d'un millénaires, les habitants de cette côte continuent à cultiver la vigne et à faire du vin. Les ateliers et les fours de l'époque ont été remplacés par les entreprises modernes d'aujourd'hui.

15) L'eau des montagnes dans la région de Ganos est très riche en minéraux. Cette particularité naturelle pourrait être aussi une des raisons de la continuité de fabrication de céramique.

16) Des épaves chargées d'amphores de ce type ont été repérées par l'Institut d'Archéologie Sous-Marine (INA), cf. Günsenin 1990, vol. II, fig. 5



Fig. 1 : Carte de distribution du type I



Fig. 2 : Ateliers d'amphores



Fig. 3 : Emplacement des ateliers au long de la rivière



Fig. 4 : Fragments d'amphores et de fours



Fig. 5 : Couches de céramiques, alternant avec des amphores brisées



Fig. 6 : Restes d'un four



Fig. 7 : Restes de fours exhumés par un chantier moderne



Fig. 8 : Four byzantin dans la coupe de la route côtière

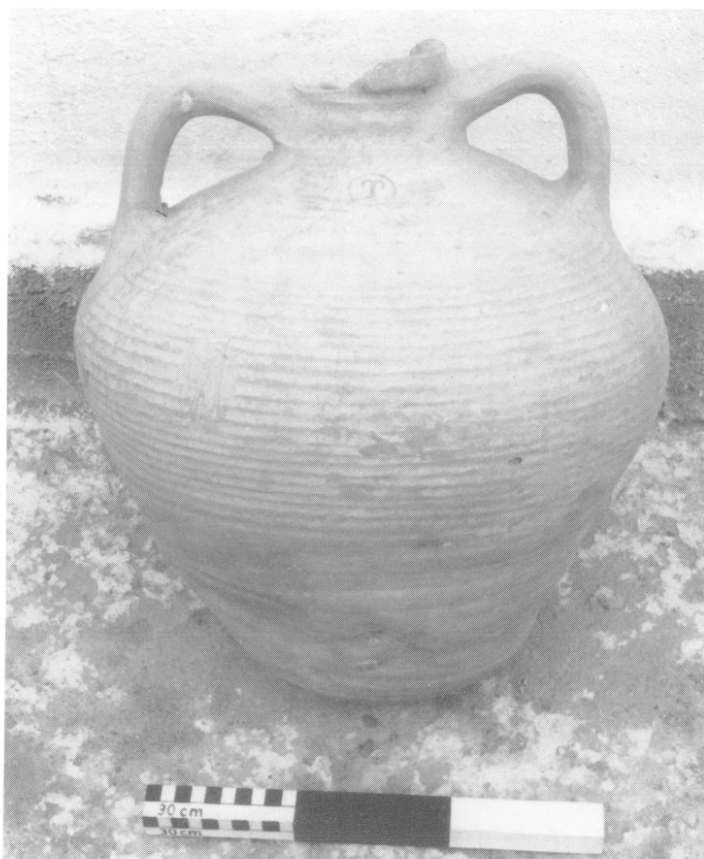


Fig. 9 : Amphore découverte dans une tombe à Kirazlıköy



Fig. 10 : Monogramme sur l'épaule